UNIVERSITÉ LAURENTIENNE | LAURENTIAN UNIVERSITY

# Lambda

VOL. 4 NO. 5 · Laurentian University of Sudbury — Université Laurentienne de Sudbury · Feb. 5 Fév. 1964

# CON-FÉDÉRATION ?

## VIVE L'EDUCATION

Nous qui avons été formés au sein de nos bonnes écoles françaises séparées, commençons à entrevoir déjà les lacunes, les "trous" de notre éducation. C'est à s'y perdre.

Dès l'âge de huit ans, on nous apprend à répéter "le chat": "the Cat" et à force de délicates reprises, on fait de nous de parfaits petits bâtards bilingues. On nous fait chanter Flère Jeunesse et on nous étouffe dans une gaine de conformisme et de crainte. Evidemment, nous n'osons plus parler, par peur de ne pas savoir trop comment. Il vaut mieux placotter (sic) en anglais, moins de chance de faire des fautes. Sans doute, on nous enrôle dans les croisés, les sociétés de bon parler français. Cà n'empêche pas que ça nous étouffe et nous contraint encore plus. Le frère Untel nous le dit: "ce que nous pratiquons ici, c'est la pureté par la stérilisation." Pas moyen d'en sortir.

La crainte! La crainte! Elle se meut dans les cours de religion, de langue et d'histoire. On vous la flanque de tous les côtés. La peur des michants (sic) Iroquois qui ont tué les bons pères de la société, méfiance des anglais qui ont volé notre patrimoine et qui ont déporté les pauvres acadiens. Il faut surtout ne jamais critiquer ni même parler de . . . Cà pourrait mettre en branle un tas de vieux meu-

(suite à la page 4)

## Ah!... Cà... Alors!...

Zut! un Lambda tout en Anglais . . .Ils méritent des félicitations (non, non, pas tous les Anglais) mais quelques étudiants. Félicitations à Jim Doyle pour avoir rédigé deux des cinq articles, pour avoir trouvé de belles photographies, plusieurs annonces et un avis de la marine (en passant, merci d'avoir exigé que la Marine publie le document dans les deux langues; tu sais combien nous y tenons . . . aussi, grand merci pour l'annonce de NOTRE programme culturel français pour le deuxième semestre. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait de: la pièce de Britannicus, le concert Gilles Vigneault, de notre concours d'Art et de Littérature française, et enfin du Ciné-Club également en français. Nos félicitations vont ensuite à James De Finney qui a eu le courage, l'audace, la fierté de nous révéler notre flagrante insouciance.

Battons notre coulpe, d'accord. Les élèves manquent d'intérêt certes. Mais je crois qu'il pourrait y avoir plus d'échange de part et d'autre entre éditeurs et étudiants. Je m'explique. Si les élèves savaient officiellement le "thème" du Lambda en "puissance", si tous étaient au courant des dates limites pour remettre un article, si chaque fois, des suggestions étaient faites tout en laissant une marge pour l'initiative personnelle, si . . . eh bien! je crois, l'on croit que . . . peut-être . . . enfin . . .

Un tel événement secouera-t-il notre indolence? . . . Mea Culpa . . . ou . . . Felix Culpa? . . .

**Soeur BENOIT MARIE, s.g.c.**

**N.B. Ma chère Soeur (en Jésus-Christ, c'est à dire), je ne saurais vous remercier des bonnes intentions que vous m'avez prêtées à propos de ce dernier Lambda "tout en Anglais" (la citation est de vous naturellement). Cependant je dois préciser — question de ne pas fausser ma modestie, vous savez — que c'est l'éxaspération, plutôt que le courage, l'audace et la fierté, qui m'a poussé vers cette solution.**

## Le Canada français à l'heure du F.L.Q.

Inutile de faire l'historique du F.L.Q. Pendant des mois les journaux se sont perdus en suppositions sur le compte de ceux qui, par leurs actes de terrorisme, mettaient en danger la vie de citoyens innocents au nom d'une cause à laquelle très peu avaient adhéré. On a pensé qu'ils étaient des communistes, des ex-membres de l'O.A.S., des provocateurs anglais. On a insinué qu'ils étaient des névrosés, des malades, des maniaques. Après trois mois, on a découvert que c'étaient des étudiants: fils d'avocats, d'hommes d'affaires, d'architectes, des jeunes dont l'avenir était assuré, mais qui avaient tout compromis en agissant de la sorte.

**Pourquoi?**

L'image qu'on s'était faite du Front de Libération Québecois s'est révélée fausse mais elle est extrêmement révélatrice. Certains québecois en ont assez de la situation anormale de la province.

**"Pourquoi nous laissons-nous dominer par une minorité en somme négligable, Nous qui formons une majorité de plus de 80% dans notre province? Pourquoi sacrifions-nous nos ressources naturelles aux étrangers? Serions-nous moins doués que les autres? Nos origines françaises et le grand nombre de succès remportés par les nôtres dans tous les domaines m'empêche de croire à des inaptitudes communes à notre race entière." (1)**

**lucien dubois**

Tous partagent ce sentiment d'avoir été trompés par les Anglais depuis la Conquête, par leurs propres parents qui leur prêchent la résignation, par les politiciens canadiens-français qui, par le passé, ont accepté des miettes et qui continuent de le faire. Etant jeunes, ils peuvent se payer de ne pas accepter et d'aspirer à changer cette situation.

La solution, ils ne la voient que dans l'indépendance complète du Québec. Cette révolution politique, ils la veulent accompagnée d'une révolution sociale qui remettrait l'ouvrier québecois en possession de ses droits.

**La violence**

Jusque là, plusieurs seraient prêts à suivre le F.L.Q. Mais lorsqu'on choisit la violence, la majorité est d'accord pour les blâmer. Il faut savoir que les membres du F.L.Q. ont choisit la violence avec la pleine connaissance des risques qu'ils prenaient. Après avoir milité dans plusieurs associations qui suivent les moyens légaux pour propager leurs idées (le R.I.N., le N.P.D.), les membres du F.L.Q. se sont rendu compte de l'inaptitude de ces mouvements. Après avoir pris en considération leur manque d'expérience et les dangers auxquels ils exposaient leur propre vie et celle des autre en manipulant des explosifs, ils ont décidé de mettre, malgré tout cela, la violence au service de leur cause. Seule la violence réussirait à attirer l'attention des journaux et à créer dans toute la province un sentiment révolutionnaire. Mais un accident est survenu et c'était pour le F.L.Q. le commencement de la fin.

**Le bilan**

Après la mort de Wilfred O'Neill, la police a redoublé ses efforts pour arrêté le F.L.Q. C'est là la plus grande victoire du mouvement. Le simulacre de justice qui leur a été appliqué

(suite à la page 4)

## Billet d'actualité

**Mardi trois heures. Coup de téléphone. Un disciple fidèle. "A quatre heures, à l'U. de S. conférence sur le bilinguisme; député au fédéral". Le bilinguisme, c'est ma hache. J'y serai. Poignées de main. Girouard is my name. Glad to meet you. Quelques élèves se sauvent. On ne les prendra pas à des choses de l'esprit, tu penses. Une trentaine de gars et de filles. A la fin 50. Bélanger présente; Il est président du club libéral. M. le député, un homme sympathique. Qui se mêle dans sa paperasse. Non pas dans ce paquet-là! Oups! Paquet de feuilles par terre. Bélanger ramasse. Où est ce que M. Nowlan a dit que nous avions fait du bon travail? Rougeurs. Cà y est. Le gouvernement libéral a fait du bon travail. M. Pickerskill fait du bon travail. Trois hourras pour les libéraux. En pleine séance de propagande libérale.**

**Je commence à comprendre. Gouvernement libéral et ses grandeurs, ça colle pas. Mais. Le bilinguisme, c'est le miel des mouches françaises. Le gars est anglais; question de sympathie, des anglais viendront. Comme ça, salle remplie. Vous saisissez l'astuce. Résolution prise de ne jamais voter libéral.**

**Période de questions. Gervais, Trahan, Botsford, Isabelle, Boutet, Trahan, Botsford. De très belles réponses. "J'ai évolué. Préjugés chez les gens du sud (du Canada). On ne s'enlève rien à reconnaître les droits des C.-f. Mon garçon va apprendre le français. A se connaître, on se respecte. Inimaginable qu'il n'y ait pas de C.-f. au C.N.R.". Ce monsieur m'est sympathique, très sympathique.**

**Parce qu'il l'est, je voudrais lui dire ceci. Pour qu'il le dise aux gens de son comté. Monsieur, tous ceux qui vous ont posé des questions étaient français. Ils ont dû le faire en anglais. C'est ça, monsieur, que nous n'arrivons pas à avaler. Que nous devions toujours renoncer à ce que nous sommes pour essayer de dire ce que nous sommes. Voulez-vous leur dire à vos gens que c'est ça que veulent dire les séparatistes, Lévesque, Caouette, Lesage, la SSJB. Auriez-vous la bonté de leur dire que nous voulons être, être, être. Ce n'est pourtant pas si compliqué et ça explique tout.**

**André GIROUARD, S.J.**

*CHERS PAPAS*

*Nous avons vieilli n'importe comment, espérant la réalisation prochaine de toutes les fontaises à eurêt, les belles paroles, les lendemains qui chantent et le paradis bientôt. Nous nous consolions comme nous pourrions, par d'autres paroles, avec d'autres fontaises: la condition humaine, la patience, l'humilité, le travail constant l'époque de transition.*

*On nous disait trop jeunes 'pour voler de nos propres ailes' et chaque anniversaire de naissance nous était la promesse d'une libération. Mais tous les papas du monde gardaient pour l'an prochain le temps de nous libérer: pancarte énorme sur la façade du magasin de bonbons qui promet: "bonbons gratuits demain", que l'enfant consulte chaque matin, et qui le renvoie à une autre attente.*

*L'expérience est devenue un prétexte: l'élite, un cataplasme prometteur de ce que nous ne sommes pas encore.*

*L'expérience est devenue un prément, nous apprenons ainsi à détester notre seul bien, la jeunesse, à vouloir la cacher comme une lèpre. La fillette qui se maquille à douze ans, et l'adolescent qui fume à quatorze appliquent les principes de leurs aînés: vieillir. Ils accomplissent leur seul geste libérateur possible: le mensonge et la trahison de ce qu'ils sont. Cà n'aboutit nulle part que sur ce que sont nos pères. On nous impose à vingt ans ce qu'ils sont à soixante. Gâteux et avides.*

*On se surprend ensuite d'avoir la jeunesse qu'on mérite. Libérale à vingt ans, colporteur breveté de pilules guérisseurs d'illusion.*

*Mais, par chance, on apprend aussi la révolte, celle qui nous fait fumer à quatorze ans et nous montre à rire des messieurs à douze mille piastres par année. Par chance, tous les vingt ans ne sont pas gâteux, ils ne sont pas libéraux et ne vendent pas tous des pilules.*

*Ils mettent des bombes sous le cul de leurs papas.*

*Michel RICHARD*

A SPECIAL for all Laurentian University students . . .

**A 15% Discount on**

**CORSAGES**

for all occasions!

**at**

**Rosery Florists**

74 Larch St.

**Tel. 673-7161**

For Musicians and Music Lovers

A

**20% Discount**

on Records and All Musical Instruments

**at**

**Rosery Music Ltd.**

104 Durham St. S.

**Tel. 674-1084**

SUDBURY

**AVIATION**

TEL. 983-4545

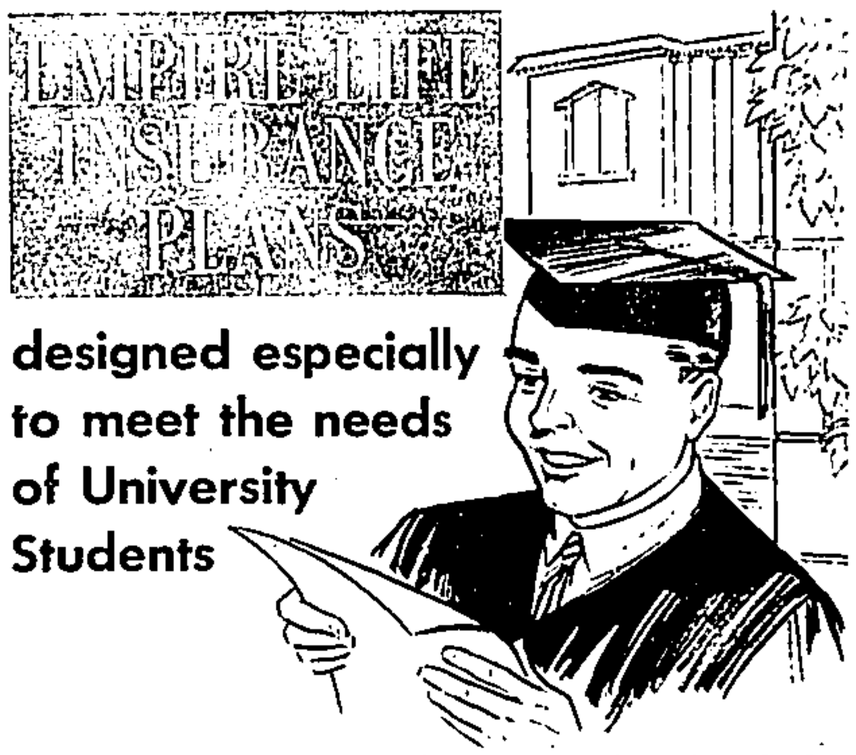
**Azilda, Ontario**

**Flying, Training**

CHARTER AND SIGHTSEEING FLIGHTS

**OUTPOST CARRY-OUT**

**181 LARCH ST. - Opposite Sudbury Hydro**




As a University man, you already know the value of Life Insurance. You probably plan to buy some "later on". Empire Life makes it possible for you to buy it **now** — by offering you unique plans designed to meet the needs of University Students — at prices you can afford to pay.

Plan now to enjoy a guaranteed financial future. Let an Empire Life representative tell you about these new plans for University Students — which include guaranteed insurability up to age 40, regardless of your state of health.

# LA DEFAITE DE L'AGRICULTURISME

**jacques prévost**

En 1958, lorsque le "petit tyran" est tombé du trône, la chaleur sous les plats s'était déjà faite sentir. On en avait marre de la contrainte et du protectionnisme trop paternaliste. Depuis 1944 le Québec vivait sous le régime Duplessis et, quoique ayant ambulé jusqu'au seuil de l'industrialisation, cette même province ne présentait guère de face moderne. Au contraire, à la fin de la guerre en 1945, date qui n'est pourtant pas si loin, on préconisait encore le retour à la terre pour faire front aux surplus de main-d'oeuvre causé par l'influx des soldats de sa majesté. Le maître, c'est-à-dire Monsieur Anglais, après le repos forcé de 1939-44, reprendrait son siège bourré et essayera à nouveau de convertir les "pea soup" en blocs de ciment afin de mieux les caser dans la belle province. Alors le retour aux outils aratoires s'avéra, pour certains, le bouclier par excellence pour parer les coups de Sa Majesté; qui plus est, on pourrait s'en servir et pour notre propre cuisine et pour notre harem national.

Cependant, par clairvoyance d'esprit ou par simple logique, le peuple de la belle province manifesta un désir contraire aux grands édéaux (voire les grands idiots) de celui qui se disait le champion et le défenseur de la citadelle des valeurs françaises et catholiques (la langue bastion de la foi si vous vous souvenez) contre les empiètements du gouvernement fédéral qu'il a accusé de communistes et d'athés en herbe. Le retour à la terre n'avait pas tellement d'attrait pour la masse urbaine. La confiance d'un peuple ne s'acquiert plus par les lauriers ancestraux. De même que la réclusion aux terres lointaines ne satisfait plus l'instinct de préservation et d'autoperfection.

Aux oubliettes tous les champs des campagnes bénies! C'est ce qu'annonce le régime Lesage en 1960. L'agriculturisme est définitivement une chose du passé. Vivons dans le présent! Vivons ce que nous sommes! Voilà, en quelques mots, ce que la toute nouvelle vague d'intellectuels, apportés avec l'avènement du nouveau régime par l'entremise du premier ministre et du ministre des ressources naturelles, M. René Lévesque. La nouvelle tendance manifestée par les mouvements d'émancipation et de socialisation, s'affirme au sein de la bénie province comme une prise de conscience, comme un peuple prenant les rênes de son destin et de ses valeurs.

Alors qu'au début de ce siècle, sous l'influence indiscutable d'un clergé épris de la charrue et des écuries, on se laissait conduire, en troupeau, vers la quiétude innocente et indisciplinée des campagnes, aujourd'hui on abandonne le soc des champs pour la machine et le luxe des villes. C'est bien la revanche de la ville sur la campagne. L'attitude illogique de protectionisme et d'isolationisme qui a "solidifié" (comme dans stagnant) le début de ce siècle et qui a peuplé nos terres lointaines se bute maintenant aux forces d'un mouvement vers la libération. Quel beau reflux à la mode latine! Plutôt, elle pourrait bien être une conséquence de cette attitude répressive et contraignante; comme d'eau qui bouille dans une bouilloire fermée a tendance, sous la pression de la chaleur, à faire sauter le couvercle.

Ainsi le protectionnisme a sauté, ainsi sauteront les institutions trop harassantes pour l'homme de la province. Une de ces institutions, et sans nul doute la plus flagrante en ce moment, n'est nulle autre que le Clergé. S'étant proclamé le défenseur de la langue et le guide infaillible de tout le peuple après la conquête, ce même clergé a tenu en échec, pendant trois siècle, la destinée de son peuple. N'est-ce pas suffisant? Son oeuvre est maintenant accomplie. A sont tour de prendre sa place dans la société et de céder aux hommes de bonne volonté la régence de l'Etat. Quoique n'étant pas pratique dans le moment de fouter le clergé dehors, dans le domaine de l'enseignement, il s'agit tout simplement que celui-ci comprenne que son rôle n'est pas celui d'un maître absolu mais uniquement d'un conseiller, comme l'a suggéré le Bill 60. Un anti-cléricalisme marqué a pris naissance et il résiste à l'intervention traditionnelle du clergé dans les domaines qui ne sont pas religieux, ce qui, à mon avis, est une bonne chose. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et au laïcat ce qui est au laïcat.

Avec la défaite assurée de l'agriculturisme s'accentue en même temps une affirmation de soi dans tous les domaines, tant dans le domaine artistique que dans le domaine social et économique. L'art canadien-français, ou l'art des canadien-français se manifeste d'une façon vraie et flamboyante, la littérature, la peinture, le théâtre de la belle province étant témoins d'une popularité toujours grandissante. A quoi servent toutes ces manifestations qu'apportent le régime de la respiration libre, sinon de confirmer que nos pères n'ont pas toujours eu raison . . . et que la nouvelle vague a peut-être raison?

La défaite de l'agriculturisme est définitive. Elle a eu lieu au vingtième siècle à Montréal.

# JOURNAL D'UN CITOYEN

Aujourd'hui, j'aime le cinéma, aujourd'hui je voudrais avoir mon cinéma. Personne du fédéral ne veut me le donner. Il ne faut pas se leurrer au sujet du cinéma canadien; il sera toujours aussi mort et insipide tant que le gouvernement ne voudra pas accorder de subventions directes aux producteurs indépendants. C'est trop idiot à la fin!

Pour faire le plus petit film au Canada, il faut que Son Excellence Norman MacLaren et les autres esclaves qui le servent vous donnent un affidavit en bonne et due forme.

Peut-être que vous l'ignorez, mais ce demi-dieu depuis qu'il a fait fureur à quelques festivals de Cannes avec son cinéma d'animation, est le seul nom qui nous représente à l'étranger; aussi, ce génie tiré de la cuisse d'Albion, tient les destinées de notre cinéma entre ses mains. Vous voyez où ça nous mène!

J'entends déjà les plus avertis en ce sujet délicat me crier: "Que faites-vous de "Pour la suite du monde" de Michel Brault et de son-petit-copain-poète?" Là, je crois que ce sont les citoyens canadiens qui devraient se plaindre pour le gaspillage que l'on fait de leur argent (ce ne serait pas la première fois).

Je ne veux pas faire une longue critique de cette pourriture, mais je résumerai quelques points. Je suis pour le cinéma-vérité, mais de là le voir saccagé il y a une marge. La "brauchite" est peut-être une bonne méthode, mais elle a besoin d'un metteur en scène compétent comme Rouch pour être effectif, non d'un caméraman. Ensuite, depuis que le son est apparu en 1925, il a été décidé de l'employer sciemment; si vous avez vu ce soi-disant film, vous avez sans aucun doute remarqué la mauvaise qualité du son. Je ne serais pas surpris du tout que cette formule d'enregistrement du vent, des vagues, et du diadogue soit aussi le d'avant-garde. Je n'ai presque rien entendu, excepté notre "savoureux parler français du 17e siècle" (ce dernier bout de phrase étant l'oeuvre du critique cinématographique du Figaro Littéraire). Décidément, lui non plus ne savait pas nous décrire le déchet qu'il avait vu, ce très très cher cousin de FRAAAANCE.

Enfin, pour ce qui s'agit du scénario, il n'existait pas. La qualité du dialogue s'en est ressentie drôlement. Encore une fois, c'est peut-être une autre astuce du gars-des-vues, comme dirait mon ami Baptiste. Car figurez-vous que Baptiste ne l'a pas aimé ce film, et comme le dit si bien Louis B. Mayer: "The public is never wrong". En effet ce qui fait la grandeur d'un film, c'est qu'il soit compris et du fin public "connaisseur" et et du gros public, ni l'un ni l'autre ne l'ont apprécié. Tirez-en les conclusions.

Je termine en disant que si l'on veut créer de petits chef-d'oeuvres canadiens, il faudra aussi chercher en dehors du cercle très fermé du "National Board of Film" et puis qu'ensuite on les distribue. Vous savez le sort qui a été réservé au film "A tout prendre" qui fut primé au Festival de Montréal. Ensuite que l'on perçoive une taxe sur tous les films étrangers et tous les films doublés en français par nos cousins de FRAAANCE, ne serait pas une mauvaise affaire. Enfin que tout film tourné au Canada ait un directeur de photographie canadien.

Evidemment, on ne peut que rêver.

**Jean GODBOUT**

**LAMBDA**

**Staff - Equipe**

**Directeur - General Editor:** J. de FINNEY.

**Comité de rédaction française - French Editorial Committee: Rédacteur:** GAETAN GERVAIS; **Collaborateurs:** Claire Brisson, Lucien Dubois, Jacques Prévost, Réjean Jolette, Lionel Lefebvre, Michel Richard.

**English Editor - Rédacteur anglais:** JIM DOYLE

**Secrétaires à la rédaction - Secretaries:** Claire Brisson, Louiselle St-Laurent, Réjeanne Levesque.

**Chef du tirage - Circulation Manager:** Ronald de la Fresnière.

**Annonces - Publicity:** Don McIntyre.

**Photographie - Photography:** Michel Drolet, Laurier Trahan, Doug Cunnington.

Imprimé par - Printed by: Arts Graphiques Ltée - Sudbury

# Le nouveau Québecois

émile isabelle

Le nouveau Québecois. Qui est-il? Que veut-il? Pourquoi emploie-t-on ce mot? Voilà quelques unes des questions que certains étudiants se posent présentement.

Au début de novembre, l'Association Générale des Etudiants de l'Université Laurentienne délégua trois de ses membres au Congrès des Affaires canadiennes. Cette convention tenue sous les auspices de l'Université Laval de Québec a pour but de réunir, durant une semaine les représentants de toutes les universités du Canada afin d'étudier l'évolution rapide du Québec. Les conférenciers invités traitent ordinairement d'un problème actuel et pressant qui intéresse à un très haut degré toute la gente étudiante et le public en général. Cette année on a parlé du "Nouveau Québecois" l'instigateur de cette "Révolution Tranquille" qui se déroule présentement dans "La Belle Province".

On a surtout essayé de comprendre et d'expliquer l'état d'esprit du jeune étudiant québecois. Que se passe-t-il dans nos universités, collèges et couvents du Québec?

Pour comprendre la situation, il faut savoir que présentement le système d'éducation subit des transformations profondes. Il en résulte que l'étudiant est insatisfait du mode d'enseignement dans les écoles et critique continuellement l'autorité. On change continuellement les programmes, le gouvernement est à court d'argent et les bourses ne sont pas distribuées équitablement.

D'autre part, le vieux régime conservateur qui a règné pendant seize ans s'est soudainement effrondé avec la mort d'un homme. La porte du dialogue entre l'autorité et le peuple s'est ouverte. Il en fut de même dans les institutions d'enseignement qui ont suivi le courant général. Des étudiants se sont groupés et ont formé des mouvements "syndicaux". Devant cette force grandissante, le clergé, qui contrôle en grande partie l'éducation, et qui a, en ce domaine, une influence immense, ne peut rester sourd aux recommendations des étudiants. Il va falloir qu'un jour ou l'autre il cède la place aux laïques compétents, et c'est à celà que les étudiants s'en prennent. Ils voudraient qu'il s'enlève du jour au lendemain. Voilà une partie de la Révolution Tranquille.

Si aujourd'hui les étudiants sont imprégnés de sentiments révolutionnaires, si une grande partie d'entres eux sont assoiffés d'indépendance, c'est une conséquence logique d'une étude profonde des évènements politiques et économiques qui se sont déroulés au Québec et dans tout le Canada depuis cent ans. Cette étude nous montre, quoique nous soyons partenaires égaux dans la Confédération, comment les Canadiens français ont été bafoués et ridiculisés sous le couvert de certaines concessions qu'on osait leur accorder quand la soupe devenait trop chaude. Hors de la Confédération, l'étudiant canadien-français voit s'ouvrir dans sa propre province tout un champ d'action nouveau et entrevoit un rôle prédominant à jouer dans les domaines politique et économique. Je crois que c'est là un des motifs qui enflamme les esprits.

Au Québec, le gouvernement a très bien réussi dans son effort pour socialiser les ressources électriques. Les étudiants et les mouvements séparatistes ont fait de certains intellectuels et d'un ministre provincial des dieux de l'indépendance. Il ne s'agit plus maintenant que de surveiller le moment propice, d'attendre, de répandre les idées. Si on leur dit: "Soyez patients, donnez la chance aux Anglais de connaître vos problèmes, de trouver une solution abordable et conciliante" (1), ils vous répondront: "On a attendu cent

(suite à la page 4)

# Un Québec nouveau

réjean jolette

Les représentants de l'Université au 3e congrès des Affaires canadiennes, tenu à l'Université Laval au début de novembre, 1963, nous sont revenus enthousiasmés par l'esprit qui avait règné au cours de toutes les réunions. Le point de vue séparatiste, si l'on veut bien croire à leur parfaite intégrité, avait pris le haut du pavé avec des orateurs hors pair, présentant les arguments les plus forts dans une forme oratoire admirable, le tout soutenu par une pensée logique et une perception réaliste du problème c.-f. Les orateurs, de toutes évidence, représentaient l'élément le plus positif de la jeunesse étudiante, et il est presque inévitable que leur influence se fasse sentir sur l'élite, puis sur la masse québécoise. Peut-être qu'au cours de ces débats l'on a jeté beaucoup de poudre aux yeux, mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, on peut conclure qu'il y a du nouveau dans la vieille province. Un mouvement de prise de conscience et d'émancipation est évident, ce que les activités extrémistes du F.L.Q. ont trop bien affirmé. La grande popularité qu'on reçu les nouveaux partis au fédéral est là pour montrer le mécontentement du gagne-petit et de l'apprenti-chômeur vis-à-vis la politique passée. Avec le gouvernement Lesage, les électeurs ont montré leur confiance dans une certaine planification de l'économie, et la mode des réformes semble bien être dans cette ligne.

L'autonomie et les taxes, que le gouvernement provincial veut acquérir, répondent à bien des aspirations, comme la popularité du slogan libéral "être maître chez-nous" le prouve. Avec le Conseil d'orientation économique le gouvernement s'assurerait les directives des spécialistes pour résoudre le problème du chômage et pour favoriser la participation des québecois à une économie plus dynamique. La Société générale de Financement, qui favorise le développement de la petite industrie, n'a pu que constater la confiance générale quand elle s'est vue offrir le triple du montant qu'elle se proposait d'emprunter. La création d'un complexe sidérurgique semble des plus prochaines, la nationalisation des compagnies d'électricité s'est effectuée sans heurts. L'effort énorme demandé aux municipalités pour favoriser l'enseignement n'a pas rencontré trop de mécontentement. L'idée d'une caisse de retraite universelle fait aussi son chemin et les profits entrevues redoublent la confiance dans une planification économique partielle.

Ce qui sortira de toute cette activité gouvernementale, seule l'avenir nous le dira, mais une chose est certaine: le gouvernement provincial veut jouer son rôle. Un premier succès a été d'avoir demandé et obtenu en partie une plus large part des impôts sur le revenu et des taxes sur les successions. Derrière le gouvernement on peut voir la poussée c.f. vers une plus grande autonomie provinciale, un rôle politique véritable et une reprise en main de l'économie. La confiance règne, c'est peut-être le principal, et de tout est le signe le plus encourageant. La belle province, après son sommeil de près de cent ans, pourrait trouver des raisons à un certain dépaysement. Un fait est rassurant; elle ne se fie pas sur ses beaux yeux pour gagner le coeur du prince charmant.

# S.G.A. Renovation

The transitional period that your Student General Association is entering will be the true test of the calibre of your elected representatives. Increasing revenues from higher enrollment are being offset by augmented committee spending — in an attempt to outdo their efforts of previous years.

At this early stage of our growth — we must not judge the "success" of a function by its capital outlay. This is a time for consolidation and austerity, in order to protect our semi-autonomy from the administration.

I am not suggesting a reduction in absolute functions — but rather, efficiency within a greater number of functions. How many times have we heard that the informal function was the most successful and most memorable?

In the Social Committee, we should strive for quantity rather than extravagant quality. In 1963-1964, the S.G.A. did not offer a Social function between the Christmas dance and Homecoming. Certainly, funds should have been allocated for a "get-together" at the start of the second semester.

In the field of Publications, we must continue to develop "Laurentiana" as a yearly tradition— start early and spread the labour throughout the year.

Lambda, also, must develop a traditional editorial credo and define itself as to its purpose — as a newspaper or a literary medium or a combination of the both.

The success and yearly delivery of the Handbook this year should also be maintained.

The diverse Cultural Committee, which is enjoying great success, should be maintained in those capable hands that are representing Laurentian very well in distant cities.

Student service should strive to supply as many students as possible with Laurentian jackets — at reasonable cost, and the Cheerleaders, which are presently under Student Service, should be severed from the S.G.A. and placed under M. Regimbal's Recreation Association — for the S.G.A. does not receive a penny from Laurentian athletic functions.

External affairs, also, should select a definite number of conferences to attend and guard its finances on these excursions.

In 1964-1965, we should strive to organize an alumni association, to aid our activities by participation, and secondly, by direct donation. Also, we should continually strive for financial autonomy from the administration and to continue the steps that have been taken this year.

I feel that my experience, in the business world, accounting firms, and on the S.G.A. Financial Committee during the past year has provided me with the qualifications that the holder of an executive position during a transitive period should possess. I ask you for your vote at the coming elections for an efficient, dynamic and representative S.G.A.

Lorne ATKINSON

FRANK'S DELICATESSEN
SPECIALISTS IN —
- Smoked Meat Sandwiches
- Foot-long Hot Dogs
- Best Hamburgers in Town
- Bar B-Q Chicken

86 DURHAM S. TEL. 674-5428

POUR TOUTES VOS PATISSERIES Appelez
FOR ALL YOUR BAKED GOODS Call
Boulangerie CECUTTI Bakery
Your local bakery for over 55 years!
Votre boulanger local pour plus de 55 ans!

Paquette's
MEN'S WEAR
"The Store with the University Look"

Here it is!
MARY'S LADIES' WEAR
CLEARANCE
Sale
- Terrific Selections
- Tremendous Savings

20% Off Or More

Coats, Suits, Dresses, Shirts, Blouses, sweaters, Dusters, Slims, Car Coats, Purses and Hats.

OUR ENTIRE STOCK OF LINGERIE 10% OFF!

OPEN Tuesdays & Fridays till 9 p.m.

83 Durham S.
TEL.: 674-4720

# IL EXISTE UNE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Jamais, pendant ses centaines d'années d'histoire, la musique n'a connu une évolution plus rapide que pendant ce dernier demi-siècle; jamais, la musique n'a fouillé comme de nos jours les profondeurs psychiques de l'homme afin de découvrir de nouveaux moyens d'expression, afin de dépasser le simple élan sentimental du romantisme et afin d'illuminer l'intelligence humaine d'une nouvelle lumière; jamais comme aujourd'hui, la musique n'a connu une telle envergure, par ses exigences scientifiques de l'acoustique, par sa codification des règles de l'harmonie et de la composition, par sa création d'un monde où la pierre, l'or, l'ivoire, le cristal, la corde, le bois et le métal sont doués de la parole; jamais, comme dans ce siècle, la musique n'a possédé une plus éclatante grandeur et une plus profonde puissance, et par contre, jamais, la musique n'a souffert comme aujourd'hui de mépris d'un peuple dont les seuls mots à son compte la qualifie de sonorité morbide et de résonance bizarre.

## Pro Musica (Art II)

Pourquoi sommes-nous bouleversés par une atonalité nouvelle, d'une syntaxe sérielle comme celle du Viennois, Arnold Schoenberg? Pourquoi qualifier d'esthétique désespéré, le charme impressioniste et féerique de l'Allemand, Anton Von Webern? Pourquoi refuser l'attrait sensoriel de Paul Hindemith et lui prêter une "manie de chromatisme" et se qualifier de folie musicale ces deux générations, de Varès, de Stockhausen et de Boulez, qui ont suivi celle de Stravinsky?

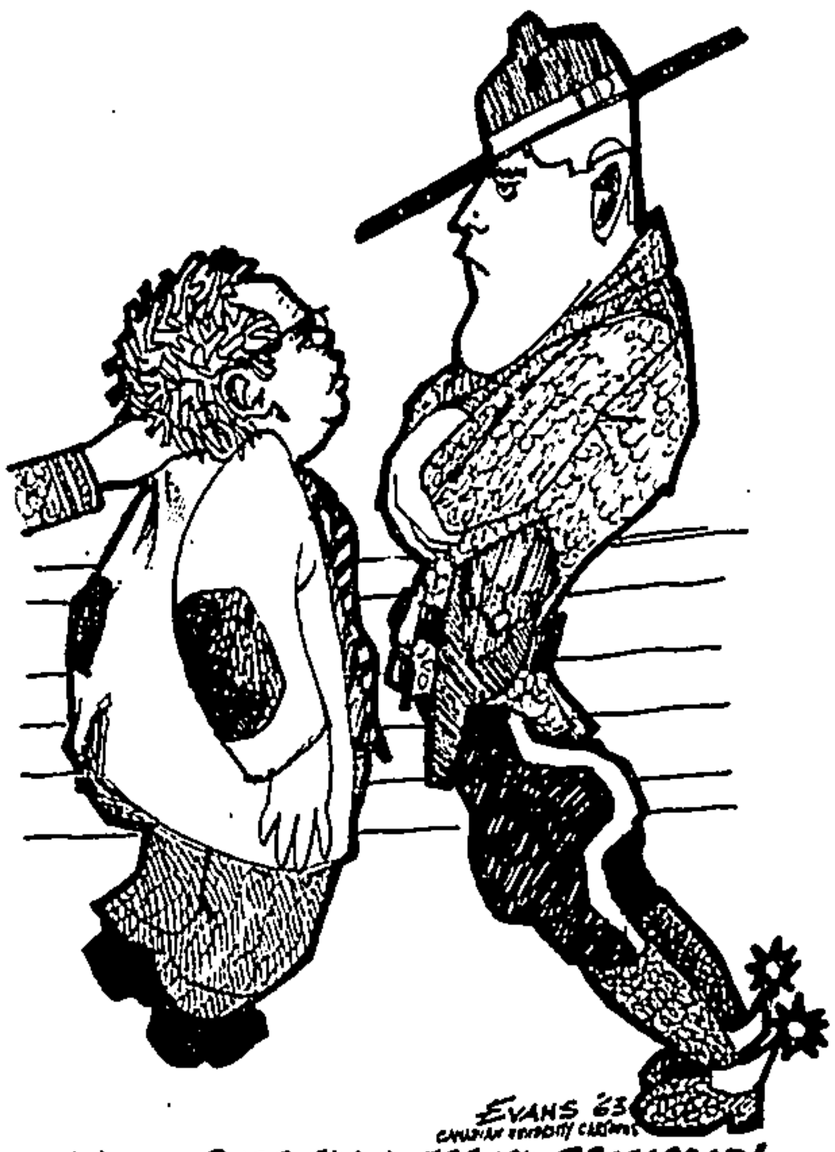
Est-ce que les temps modernes ont cachés sous ce refus une ignorance crasse de sa propre musique, une musique dont l'expression est de son propre siècle, une ignorance, qui nous empêche de nous reconnaitre dans cette musique contemporaine?

Sommes-nous si ignorant que nous ne savons pas à quel prix nos oreilles sont les esclaves d'une vulgarisation souvent néfaste des vestiges musicaux du passé? La musique du 17e, 18e, et 19e siècle toute classée sous le titre de Musique Classique, est sans doute une très belle musique. Et pour ceux du moins qui ont écouté cette musique, elle demeurera toujours attachante. Toutefois, elle n'est plus de notre siècle; elle exprime la marque de génie des siècles passés. Le génie de notre musique contemporaine a déjà dépassé celui d'un Vivaldi ou d'un Chopin. Combien, parmi ceux qui ont pris la peine de me lire, savent que la musique contemporaine, comme j'ai signalé au début, a dépassé le classique dans tous les domaines de l'expression intellectuelle, de la technique acoustique, d'harmonie et d'instruments!

Je ne désire pas ici faire une apologie de la musique contemporaine au détriment de la musique classique. Je cherche plutôt à redonner à ces musiques leur propre place: la musique contemporaine au premier rang, et la musique classique au deuxième. C'est pourquoi je dis: écoutez cette musique secondaire, mais ne vous y attardez pas trop. La musique de notre siècle, notre musique, elle est là pour vous. Elle possède une très grande valeur, mais une valeur qu'on se refuse de reconnaitre, elle n'a pas encore pris sa digne place dans nos coeurs. C'est à nous de conserver ce juste héritage musicale; plus nous contemplons ces siècles passées, plus la musique de notre siècle, restera incompris et souffrira dans son évolution normale de n'être pas acceptée de l'opinion populaire. L'histoire avance et plus elle avance, plus la musique demande d'efforts intellectuels et de raffinement.

Devons-nous par notre propre ignorance, porter à cette musique le coup fatal et laisser son effort génial se perdre, comme il se fait pour la musique contemporaine aux Etats-Unis, dans des thèmes et des compositions faciles, sans valeur et sans envergure?

Si, par hasard, j'ai réussi à montrer à quelques lecteurs qu'il existe une telle musique contemporaine qui n'est pas la musique américaine de "jazz", de "pops" ou de "hit parade", mais une musique dont l'héritage remonte à Brahms, à Bach et à Beethoven, j'aurai réussi du moins le but premier de mon exposé.




## WHAT'S IN A NAME

By popular request, the Laurentian Varsity Team Name-Finding Committee rides again. It is a seven-man body, chaired by Don McIntyre, with the purpose of review of the submitted drafts from the students for presentation to the Athletic committee and finally, to the Board of Governors.

The other committee members are: M. Roglmbal, E. Burdenuk, G. Lafrenière, G. Trudeau, G. Inkster, and myself, L. Atkinson.

In order to maintain a degree of fairness, all names should be submitted on a anonymous basis along with a separate envelope containing the identification of the pseudonym used.

The proposed names should have precise bilingual spelling and several paragraphs must accompany each submission, stating its applicability.

Kindly send your entries to Lorne Atkinson, recording secretary, at the S.G.A. office.

Lorne ATKINSON

## Student Money at U.S.

So far as the students of the University of Sudbury are concerned, the greatest point of interest in the 1963 term is the overwhelming success of the student Development Fund drive. This campaign was initiated and endorsed by the Students' Council during the first half of November, and since its conception the students have pledged $6,000.00 of the $10,000.00 objective. On a "dollar down, dollar a month" basis, the students have made individual pledges of $100.00 to be fulfilled as soon as possible before graduation.

From a monetary viewpoint $10,000.00 is a paltry sum in comparison to the 8 million dollars which is required to establish the University of Sudbury on the Laurentian campus. The value of the students' contribution be not in the financial field; rather it has invaluable effect on school morale and industry.

For the past two months the volunteer student canvassers have worked in glove to amass their contribution. Consequently, the University of Sudbury has a more intimate community spirit as a result of the co-operation between Juniors and Seniors. The valiant efforts on the part of the students has also aroused the interest of businessmen and industry to the extent that mass contributions have been made to the Development campaign.

Marg HOPKINS

FINAL YEAR UNDERGRADUATES

Be informed when rewarding positions in Ontario's Secondary School System — for which you can qualify — are being advertised. Apply now for your FREE Subscription to TEACHING OPPORTUNITIES in Ontario's Secondary Schools: a publication School Boards are utilizing to advertise 1964-1965 vacancies.

Fill out the coupon below (please print) and mail to...

TEACHING OPPORTUNITIES
69 Eglinton Ave., E., Toronto 12, Ont.

NAME .....

STREET .....

TOWN or CITY .....

POSTAL ZONE .....

University Course You Are Now Taking:-

"Good Clothes Open All Doors"

Jerry Toppazzini's
MEN'S WEAR
20 ELGIN ST. N. 04 4-8277

"The Store With Good Manners"

LE CANADA ...
(suite de la page 1)

après leur arrestation a réveillé chez les éditorialistes des souvenirs de Hitler, de Staline et de Franco. Les méthodes de la police, qui a pensé arracher des confessions par la brutalité et les mauvais traitements, ont soulevé des protestations dans tous les journaux du Canada et ont indigné la population, gagnant au F.L.Q. une nouvelle sympathie populaire.

Loin de tuer le F.L.Q., la condamnation de ses premiers adhérents a servi à promouvoir la cause qui était la sienne. On ne peut tuer une idée. Il ne manque pas de gens qui aient admiré la conduite des adhérents du F.L.Q. durant leur procès et qui sauront, si l'occasion se présente, continuer leur action. Bernard Smith conclue ainsi son livre sur le F.L.Q.:

"Le monde nous regarde. L'histoire nous jugera. Il se peut fort bien qu'elle soit plus clémente pour ceux qui ont agi - même s'ils ont fait des erreurs - que pour ceux qui n'ont rien fait." (2)

(1) Raymond Villeneuve cité dans le livre de Bernard Smith: Les résistants du F.L.Q., Ed. actualité, p. 15.
(2) B. Smith, Résistants du F.L.Q., p. 62.

VIVE L'EDUCATION ...
(suite de la page 1)

bles décrépis qui pourrissent à la tête des départements. On pense qu'en nous mettant le baillon à un assez bas âge on va finir par nous étrangler.

Nos bons protecteurs de la langue française veulent conserver la langue en autant qu'elle conserve la foi. La preuve, c'est qu'ici même à Sudbury, quelques professeurs ont affirmé qu'ils aimeraient mieux voir les élèves fréquenter des écoles anglaises catholiques que des écoles françaises neutres. Et ensuite, on nous parle du retour à la terre pour la meilleure conservation de notre foi et de la race. De fait, nous avons été si bien conservés, que nous sommes saturés du jus des bons mots, et cordés comme des petits oignons blanchis. Nous avons beau gueuler qu'on ferait de nous un bon repas, si nous ne sautons pas de l'assiette on va bientôt nous avaler.

claire brisson

Pour couronner la saison artistique — bénis soient M. Têtu et le comité culturel — GILLES VIGNEAULT, chanteur folkloriste, directeur d'une maison d'édition, que la critique a salué comme un authentique poète lors de son dernier récital et qui garde "dans son sac des résidus de gigues ou de chansons qui collent à ses poèmes comme un toqué colle à une bonne idée", interprétera quelques-une de ses plus belles compositions, le 13 mars prochain. Le prix des billets pour ce spectacle, comme pour le précédent, seront de $1.25 pour les étudiants, et de $2.00 pour les adultes.